



Point de vue, éditer le paysage Le paysage est défini par l'État français comme «la résultante d'une politique et, plus globalement, de l'ensemble des politiques locales, qu'il s'agisse d'habitat, de déplacement, d'agriculture, d'énergie, d'alimentation ou de culture» [1]. Loin d'être un simple lieu de contemplation, le paysage apparaît alors comme un espace construit, administré, négocié, où se cristallisent nos choix économiques, sociaux, environnementaux et culturels. Il se situe à la frontière entre ce qui est donné et ce qui est produit, entre ce qu'il est par essence et ce que nous en faisons par la suite.

Depuis des siècles, façonné par les interventions humaines, le paysage peut être considéré comme un véritable palimpseste, un territoire stratifié, traversé par des temporalités multiples, où cohabitent les histoires, les héritages et les transformations. Chaque modification, qu'elle soit agricole, industrielle ou architecturale, marque le paysage telle une cicatrice visible du dialogue entre les sociétés humaines et leur environnement. Il devient ainsi un espace de lecture de notre actualité, révélateur de nos manières d'habiter, d'exploiter, de protéger ou de négliger les milieux que nous traversons.

Dans cette perspective, la photographie tente d'observer, de documenter et de penser le paysage. La mission photographique de la DATAR, initiée en 1984, marque un moment fondateur dans l'histoire des politiques publiques du paysage en France. En confiant à des photographes la mission de représenter le territoire national, il s'agissait moins de produire une iconographie descriptive que de constituer un outil de réflexion sur les mutations paysagères en cours et à venir.

Aujourd'hui, cette approche est prolongée par la mise en place de l'Observatoire photographique du paysage, engagé par le ministère de l'Environnement, qui institue un protocole de reconduction photographique dans le temps. Celui-ci devient un dispositif de représentation à la fois scientifique, politique et esthétique, destiné à servir l'aménagement futur de sites français. Par la répétition de prises de vue depuis des points fixes, à des cadrages identiques, mais à des temporalités différentes, il intervient en tant qu'outil d'analyse. Il met alors en lumière «les mécanismes et les facteurs de transformations des espaces ainsi que les rôles des différents acteurs qui en sont la cause» [2].

Le paysage y est ainsi envisagé comme un objet mesurable, comparable, soumis à une logique de suivi et d'évaluation, où la photographie est pensée, dans un contexte idéal, comme un instrument d'observation et d'aide à la décision. Ces initiatives ont constitué le point de départ de notre recherche. En nous

intéressant à cet outil institutionnel et ses enjeux, nous avons progressivement élargi notre réflexion aux manières dont le paysage est de nos jours édité, raconté et mis en forme de différents points de vue. Cette édition propose un déplacement des regards, où nous tentons de mettre en perspective des approches institutionnelles et indépendantes, portées par des éditeur·ices, photographes et designer·euses. Toutes ces pratiques se rejoignent dans leur volonté d'investir le paysage comme un espace de narration, d'expérimentation formelle et de prise de position critique. En somme, toutes souhaitent proposer un point de vue, (et) éditer le paysage.

À travers une série d'entretiens menés avec Guillaume Bonnel, Mari Campistron et Amélie Fontaine, Ilanit Illouz, Nelly Monnier, Giaime Meloni et Thomas Petitjean / Spassky Fischer, Guillaume Grall et Benoît Santiard / Building Books, nous interrogeons la manière dont ces acteur·ices pensent et fabriquent le livre comme un lieu de mise en récit du territoire. Comment éditer un paysage ? En quoi les choix graphiques et éditoriaux participent-ils à la construction d'un regard ? Les livres sélectionnés donnent à voir des paysages fragilisés par l'exploitation des ressources, marqués par les effets du changement climatique, transformés par les logiques d'aménagement ou réinvestis par de nouvelles manières d'habiter, influencées par nos avancées technologiques : – *Synclinal*, de Guillaume Bonnel, explore la forêt de Saoû comme un paysage à la fois façonné et vivant, où l'histoire humaine et la variation des images révèlent son évolution, et où la répétition et la proximité des prises de vue sollicitent le regard ; – *Voyages en Sardaigne*, de Giaime Meloni et Giorgio Peghin, mis en page par Spassky Fischer, explore un territoire marqué par l'exploitation minière à travers une narration photographique fragmentaire et subjective ; – *ARN Atlas des Régions Naturelles 6*, de Nelly Monnier et Éric Tabuchi, s'inscrit dans un projet photographique au long cours, documentant l'identité et l'évolution des 450 régions «naturelles» françaises en dressant un atlas visuel et analytique du territoire ; – *Wadi Qelt*, dans la clarté des pierres d'Ilanit Illouz explore la frontière géologique, politique et intime, à travers les dolines qui creusent les rives de la Mer Morte. En cristallisant ses photographies au sel du lac, l'artiste donne de l'épaisseur à l'image et fait de l'effondrement du paysage une métaphore poétique et critique de l'érosion des territoires, des mémoires, des identités et des histoires ; – *Izana eta izena*, d'Amélie Fontaine et Mari Campistron, réunit quatorze témoignages sur la transmission dans les fermes du Pays basque intérieur, offrant

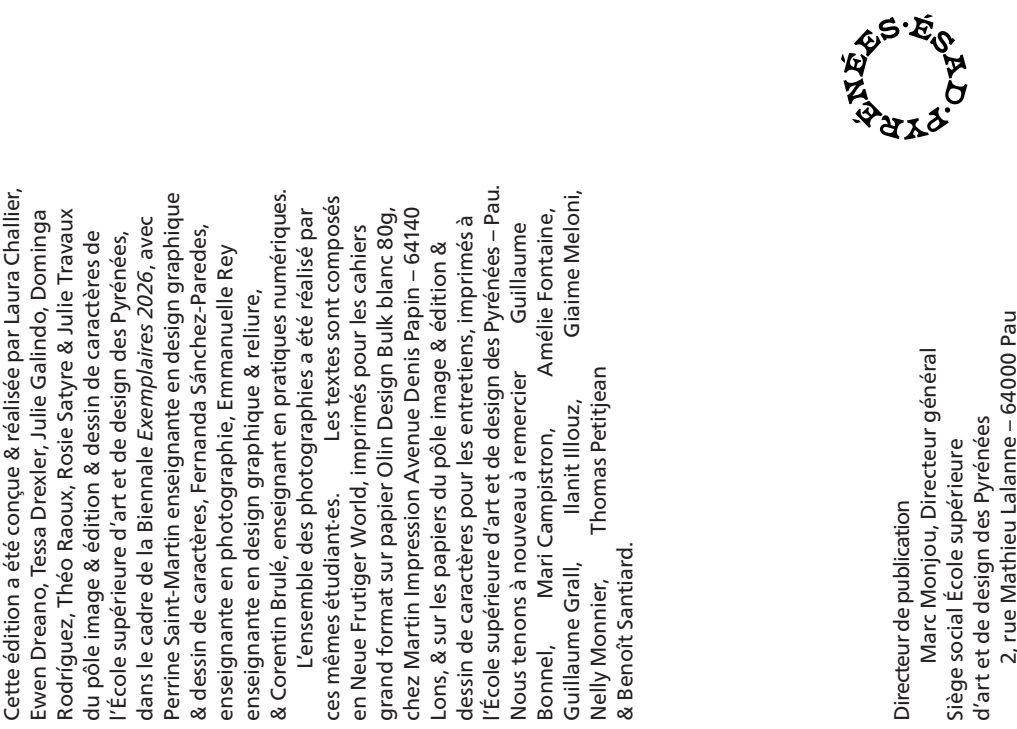
une lecture plurielle des pratiques agricoles, des liens humains et de la manière dont le paysage se vit et se transmet; – *Le grain, l'encombrant, la lettre et le sable*, édité par Building Books et mis en page par Building Paris, met en lumière le port de Gennevilliers comme un territoire vivant, où paysages industriels, infrastructures et travailleurs se croisent, et prolonge la perception de ce lieu à travers une approche photographique et éditoriale qui relie humain, usage et paysage. Ces ouvrages traduisent des territoires traversés de tensions, entre préservation et développement, mémoire et effacement, visibilité et marginalité. En outre, ce qui a façonné nos discussions tout au long de ce travail, c'est la manière dont ces livres proposent des récits sensibles, fragmentaires, parfois même spéculatifs, essayant de rendre compte de la complexité des situations territoriales contemporaines. Ces quelques tentatives de représentation du paysage se prolongent dans la conception même de l'édition, pensée comme un ensemble de six feuilles pliées en cahiers, dont la manipulation se rapproche de celle d'une carte routière une fois dépliées, du fait de leur grand format. Chaque cahier, correspondant à un ouvrage étudié, fonctionne comme un territoire autonome, un fragment de paysage pouvant exister seul, tout en participant à une composition d'ensemble. Assemblés, ils forment une cartographie éditoriale qui permet la comparaison, des paysages composites à parcourir, à déplier et à traverser. Un septième livret, dans lequel nous écrivons ces mots, vient proposer une synthèse du projet, revenant sur les origines de notre démarche, les raisons de notre intérêt pour ce sujet et donne à voir un inventaire des livres analysés. A l'image des ouvrages présentés, cette édition ne fige pas le paysage mais a l'ambition d'en prolonger son existence et sa perception et de rendre visible ce qui est parfois imperceptible. Le livre devient alors un espace où le paysage continue d'être, au-delà du site et du moment exact de sa prise de vue. En proposant cette pluralité de points de vue et de formes, nous avons ainsi souhaité porter un nouveau regard sur le paysage et mettre en lumière la manière dont il peut être donné à voir. Bien plus qu'un simple décor de nos vies individuelles et collectives, il incarne le reflet des politiques publiques et de nos choix. Chaque ouvrage présenté constitue une manière singulière de (dé)construire le paysage, de le penser et de le transmettre. La page devient un espace critique, à la fois lieu de contemplation, de prises de conscience et de questionnements. Nous tenons à remercier chaleureusement toutes les personnes interviewées,

pour leurs paroles, leurs visions et le temps qu'elles ont généreusement partagé, qui ont nourri, précisé et éclairé notre regard. Nous adressons également notre gratitude à nos enseignants Perrine Saint-Martin, Fernanda Sánchez-Paredes, Emmanuelle Rey & Corentin Brulé, pour leur écoute attentive, leurs conseils toujours éclairés et leur accompagnement tout au long de ce parcours. Chacun-e à sa manière a contribué à façonner ce projet, à prolonger le paysage sur la page, à révéler les strates visibles et invisibles des territoires éditoriaux que nous avons explorés, et à donner voix à la diversité des manières de regarder, penser et transmettre le monde que nous habitons.

Synclinal	https://ied.e-ed-pyrenees.fr/biennale-exem-pleures-2026/books/synclinal	Observatoire du paysage de la forêt de saou	Guillaume Bonnel	978-2-491140-08-3	Puabin-Print Pumes d'Ardèche	Français	2023-01-01	80	width: 215 height: 275 depth: 10	1	Frédéric Mille	France	[[	Offset Reliure dos cousus	lat: 44.645954 lon: 5.0626491 city: Saou region: Au- vergne-Rh- ne-Alpes country: France countryCode: FR postCode: 26400 om: 173575	[[	vyg95kzu4z3igs
Voyages en Sardaigne	https://ied.e-ed-pyrenees.fr/biennale-exem-pleures-2026/books/voyages-en-sardaigne	Nelle miniere di iglesias	Glaimo Mecino Peghin,	978-2-493283-12-2	Cayabde	Anglais,	2022-01-01	128	width: 243 height: 270 depth: 100.4	0.8	Spessky Fischer	Estonie	[[	Offset Reliure copte	lat: 40.0912813 lon: 9.0305773 city: Sar- daigne region: Au- vergne-Rh- ne-Alpes country: France countryCode: FR postCode: 26400 om: 173575	[[	kastmwyctwqg8h
ARN-6	https://ied.e-ed-pyrenees.fr/biennale-exem-pleures-2026/books/arn-6	ARN Vol.6	Nelly Monnier,	978-2-490140-55-8	Tabuchi	Français,	2024-01-01	384	width: 170 height: 325.0 depth: 24.0	2.3	Nelly Monnier,	France	[[	Offset Reliure dos cousus	lat: 45.2985743 lon: 2.499988 city: Le Monneil region: Au- vergne-Rh- ne-Alpes country: France countryCode: FR postCode: 2002540 om: 692840454	[[	ziquvaxz3mpdpd
Wadi Qelt, dans la carte des pierres	https://ied.e-ed-pyrenees.fr/biennale-exem-pleures-2026/books/wadi-qelt-dans-la-carte-des-pierres	Wadi Qelt, dans la carte des pierres	Illicit Gwinzegal	978-2-490740-05-5 EVD	Poursure,	Anglais,	2021-01-01	160	width: 200.0 height: 282.0 depth: 19.0	1.8	EVD	France	[[	Offset Reliure carte cousus	lat: 31.8464163 lon: 35.343613 city: Adumma region: Judee et Samarie country: Palestine countryCode: om: 652840454	[[	k6czot5aeqsnwvc
Izana eta izena	https://ied.e-ed-pyrenees.fr/biennale-exem-pleures-2026/books/izana-eta-izena	Izana	Anelie Framine pistron	978-2-492680-17-5	Haran Ubel	Basque,	2024-01-01	80	width: 190 height: 250 depth: 8	0.8	Anelie Fortaine, Tandille	France	[[	Risographie Reliure spirale	lat: 48.8356649 lon: 2.40206 city: Bou- logne-Billan- court region: Ile-de-France country: France countryCode: FR postCode: 64430 om: 168235	[[	3j7teqcdab7qev3
Le port et industries des paysages Géraldine Millo	https://ied.e-ed-pyrenees.fr/biennale-exem-pleures-2026/books/le-port-et-industries-des-paysages	Le port et industries des paysages	Bertrand Géraldine Millo	978-2-492680-17-5	Building Books	Français,	2023-01-01	128	width: 210 height: 320 depth: 12	1.3	Bertrand Géraldine Millo	France	[[	Offset Reliure suisse	lat: 48.8356649 lon: 2.40206 city: Bou- logne-Billan- court region: Ile-de-France country: France countryCode: FR postCode: 64430 om: 168235	[[	95gcs7m7mpwywhgf

[1] www.ecologie.gouv.fr/politiques-publiques/politique-du-paysage-france

[2] www.objectif-paysages.developpement-durable.gouv.fr/observatoires-photographiques-des-paysages-a8.html







Synclinal

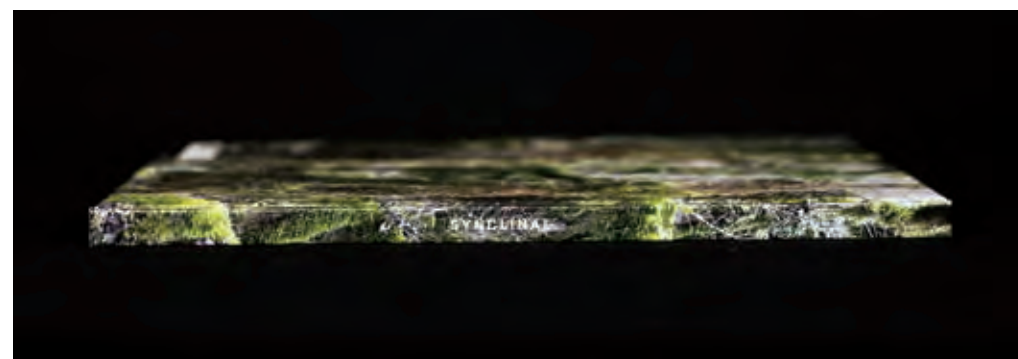


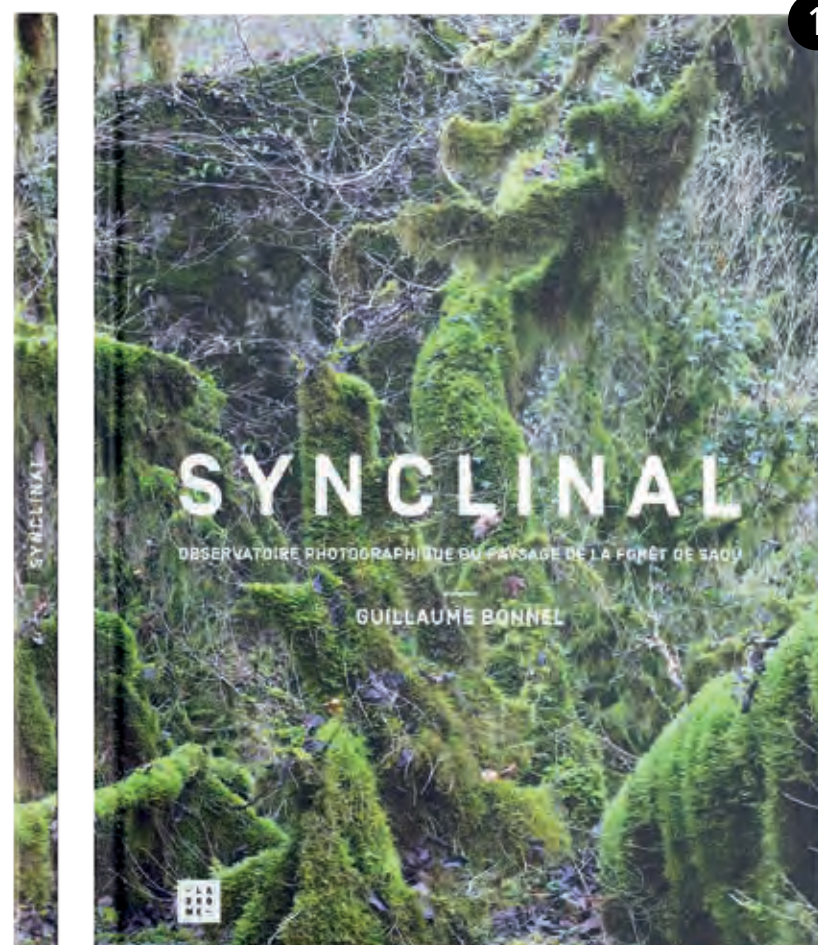
Guillaume Bonnel



textes Guillaume Bonnel,
Anne-Marie Clappier & Sandrine Morel
photographies Guillaume Bonnel design graphique
Frédéric Mille police de caractères Simplon BP dessinée
par Emmanuel Rey, Swiss Typefaces date de parution 2021
ISBN 978-2-491140-08-3 maison d'édition
Plumes d'Ardèche nombre de pages 80 reliure dos carré
collé cousu format 22 x 28 cm localisation Saoû,
Auvergne-Rhône-Alpes,
France

1



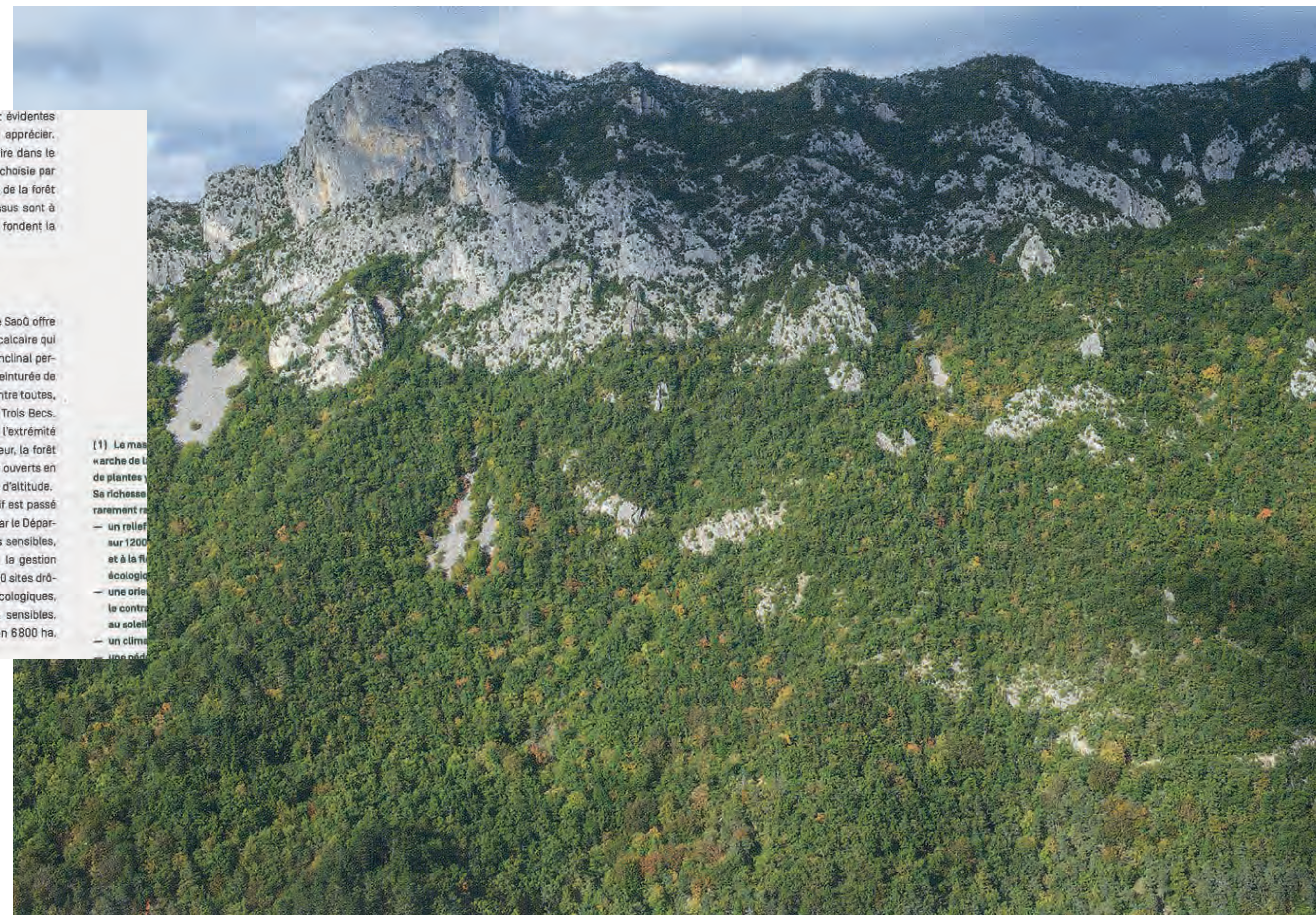


ges changent. Les transformations sont parfois rapides et évidentes
lus souvent, elles sont lentes, progressives et difficiles à apprécier.
nombreuses prises de vues photographiques, les reconduire dans le
s les comparer et les analyser, c'est la démarche sensible choisie par
ment de la Drôme pour révéler et mémoriser les évolutions de la forêt
it de son territoire, les interpréter et identifier quels processus sont à
enjeu est de préserver ses qualités paysagères, celles qui fondent la
sence par tout un chacun de ce lieu si singulier.

Le remarquable

semble des paysages de la Drôme, le massif montagneux de Saoû offre
cie d'une grande beauté. C'est sans conteste sa charpente calcaire qui
e son caractère unique. Véritable curiosité géologique, le synclinal per-
une vallée encaissée de 12 km de long sur 3 km de large, ceinturée de
aïses. La silhouette du monument naturel, reconnaissable entre toutes,
à des kilomètres à la ronde. Sa ligne de crête culmine aux Trois Becs.
rbe (1545 m), le Signal (1559 m) et le Veyou (1589 m) forment l'extrémité
issit, Roche-Colombe (886 m) son extrémité ouest. À l'intérieur, la forêt
a majorité des versants en ne laissant que d'étroits espaces ouverts en
illée, puis disparaît sur les Trois Becs, domaine de la pelouse d'altitude.
classé en 1942, longtemps domaine privé, le cœur du massif est passé
maine public en décembre 2003. Cette acquisition, menée par le Départ-
ans le cadre de sa politique en faveur des espaces naturels sensibles,
ait la volonté de la collectivité d'agir pour la préservation, la gestion
l'ouverture au public de ce site remarquable (1). Parmi les 30 sites drô-
rêt patrimonial, aujourd'hui reconnus pour leurs qualités écologiques,
es ou paysagères et identifiés comme espaces naturels sensibles,
propriété du Département et totalisent une surface d'environ 6800 ha.
e Saoû représente à elle seule près de 2500 ha.

(1) Le mas-
« marche de L.
de plantes y
Sa richesse
rarement ra-
— un relief
sur 1200
et à la fl
écologie
— une orie
le contr
au soleil
— un clima
une p

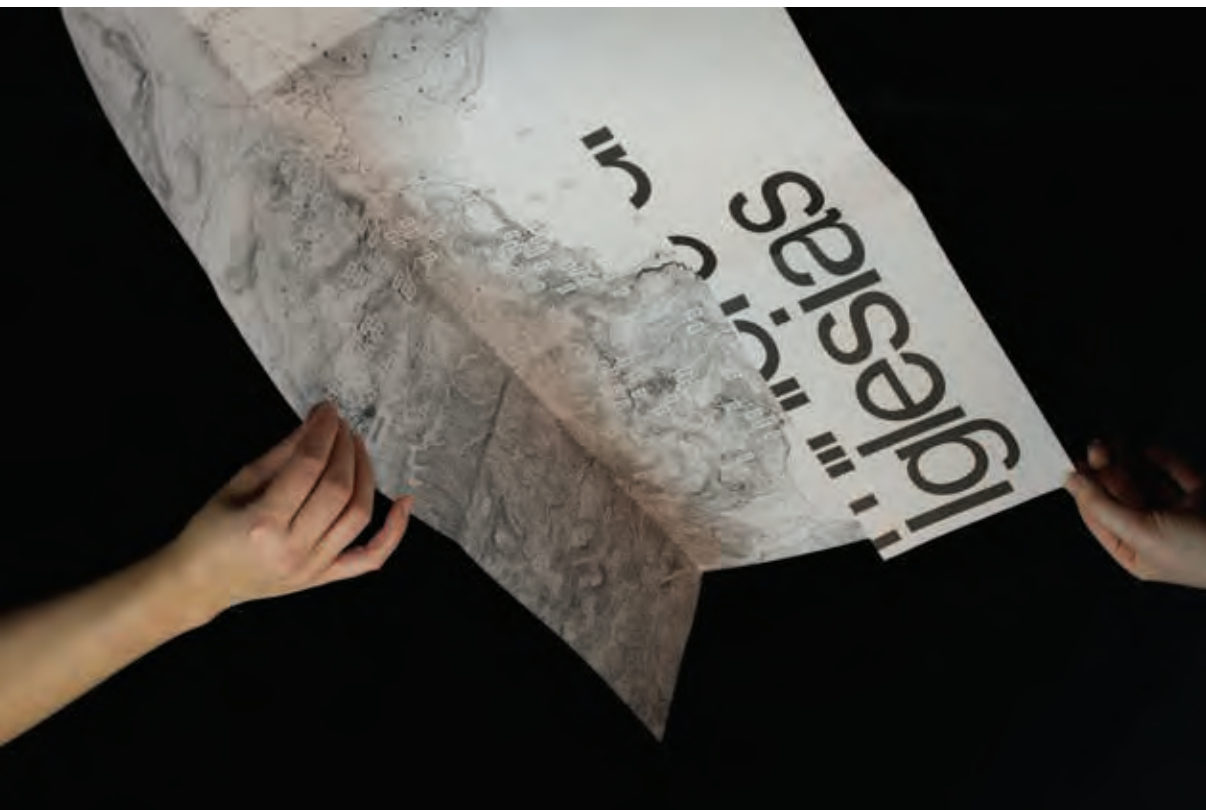




Voyages en Sardaigne



Giaime Meloni & Giorgio Peghin



textes Giaime Meloni, Giorgio Peghin, Carlo Pisano
 photographies Giaime Meloni illustration carte
 Carlo Pisano design graphique Spassky Fischer
 police de caractères Neue Haas Grotesk Display dessinée
 par Christian Schwartz, Max Miedinger, Linotype
 ISBN 978-2-493283-12-2 date de parution 2022
 maison d'édition Caryatide nombre de pages 128
 reliure copte format 24 x 27 cm localisation Sardaigne,
 Italie

2





e ornamentale, le forme archetipe dell'impianto diventano protagoniste: i muri, le rampe, le costruzioni su archi e volte. L'architettura del suolo mette in opera un ordine artificiale della natura. Avendo carattere di grande persistenza, non ha legami con una particolare epoca.

Francesco Venezia, *Scritti brevi* 1975-1989, Clean, Napoli 1990, p. 55-56.

luce, quella che deve velare per poter controllare la luce. È l'architettura dell'involucro. E, riassumendo, l'arco della capanna.

Alberto Campo Bazzi, *costruita* (1997), Lettera 94, Siracusa 2012, p. 52-53.

Giorgio Peghini

ating is an elementary action of ground manifested with the need to implement an artificial-subtractive action that can produce hollow or with regular and geometrically controlled trix of architecture: one digs to "found" a built city; one digs to "produce" the primary therefore, is perhaps the most characteristic vironment and conform it to their needs. ected indicate a way of observing the mining deposit of labours oriented towards the beds of a community, as the active testimony aesthetic and architectural value.

architecture of the city. In the whole and in detail. Once every stylistic and ornamental element has disappeared, the archetypal forms of the system become the leading actors: walls, ramps, substructures of arches and vaults.

Ground architecture implements an artificial order of nature. Thanks to its character of great persistence, it has no bonds with a particular age.

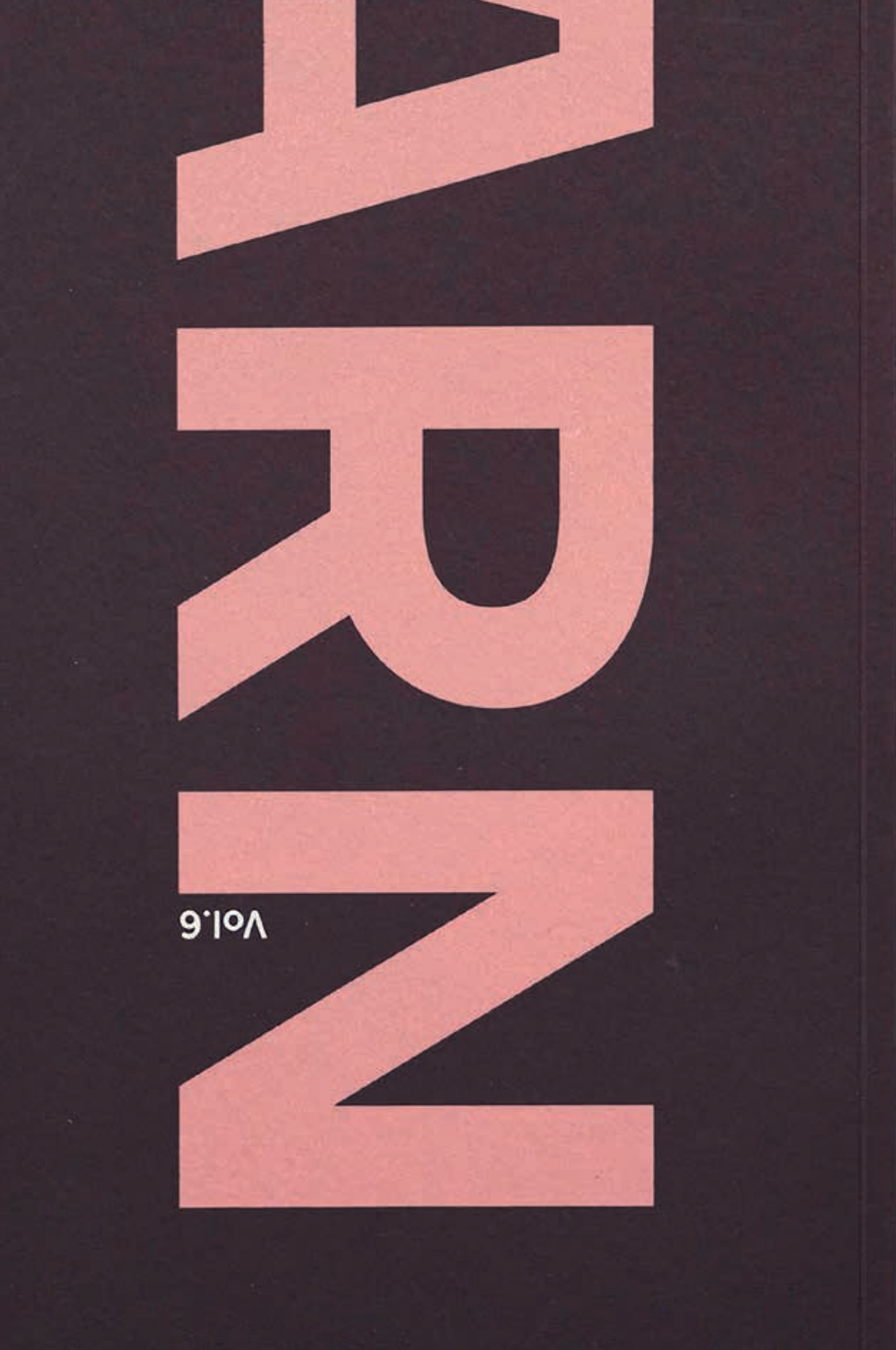
Francesco Venezia, *Scritti brevi* 1975-

continuously, in a continuous tem where constructive complete. It is massive, stony architecture. The one that rests on if born from it. It is the arch searches for light, that perfect the light get in. It is the a the podium, the base. That is, in short, the architecture.

For us tectonic architecture in which gravity discontinuously, in a structure of nodes where the constructed. It is an osseous, weight architecture. The on the ground on its tiptoes. It which tries to defend itself one which has to veil its opening the incoming light. It is the enclosure. That of the abacus the architecture of the hut.

Alberto Campo Bazzi, *costruita*, Lettera 94, Siracusa 2012, p. 52-53.

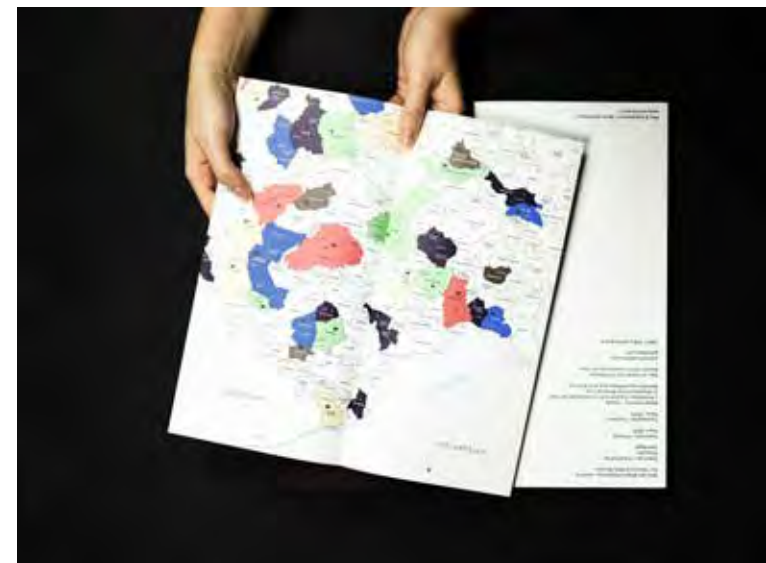




ARN Vol.6



Nelly Monnier & Éric Tabuchi

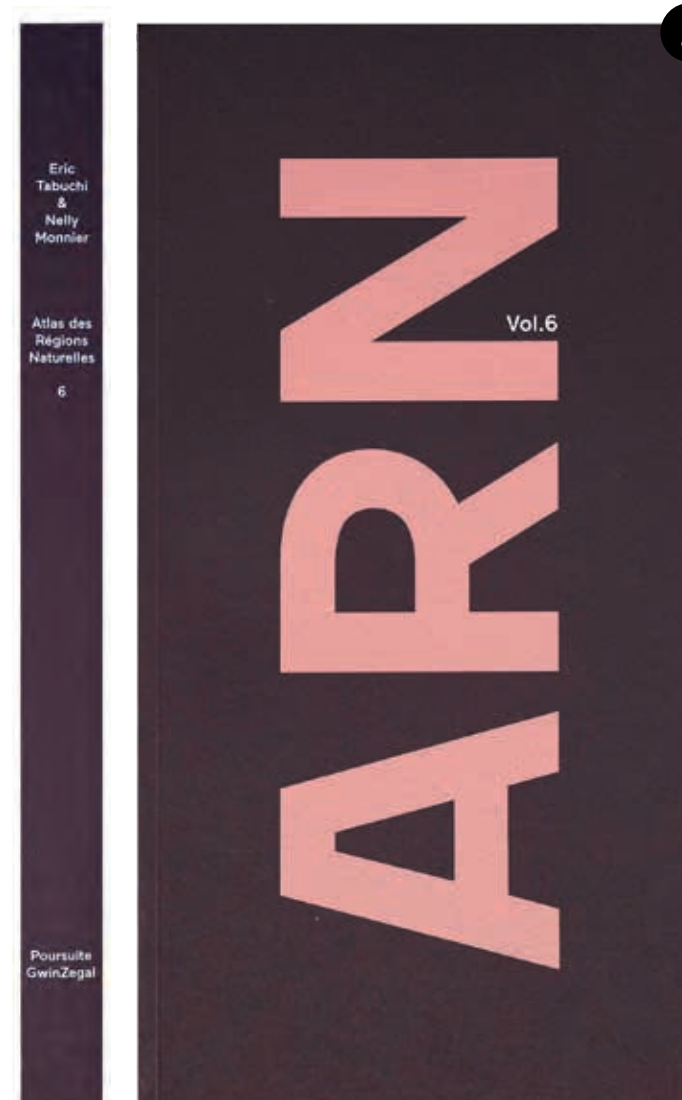


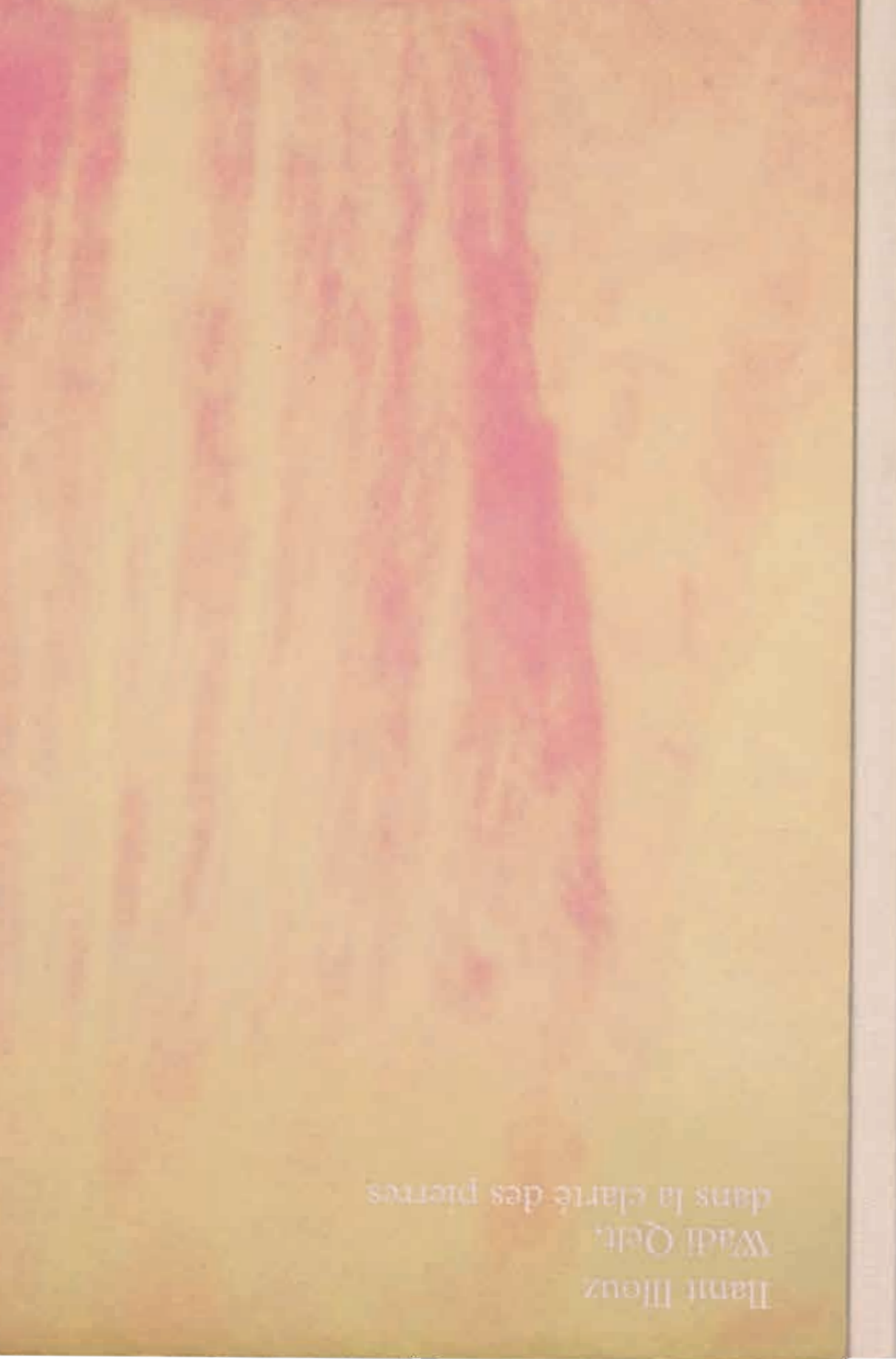
textes, photographies, design graphique
 Éric Tabuchi & Nelly Monnier
 police de caractères Maax dessinée par Damien Gautier, 205TF
 ISBN 978-2-490140-55-8 date de parution 2024
 maison d'édition co-édition Poursuite et GwinZegal
 nombre de pages 384 reliure copte format
 17×32 cm localisation Le Monteil, Auvergne-Rhône-Alpes,
 France

3

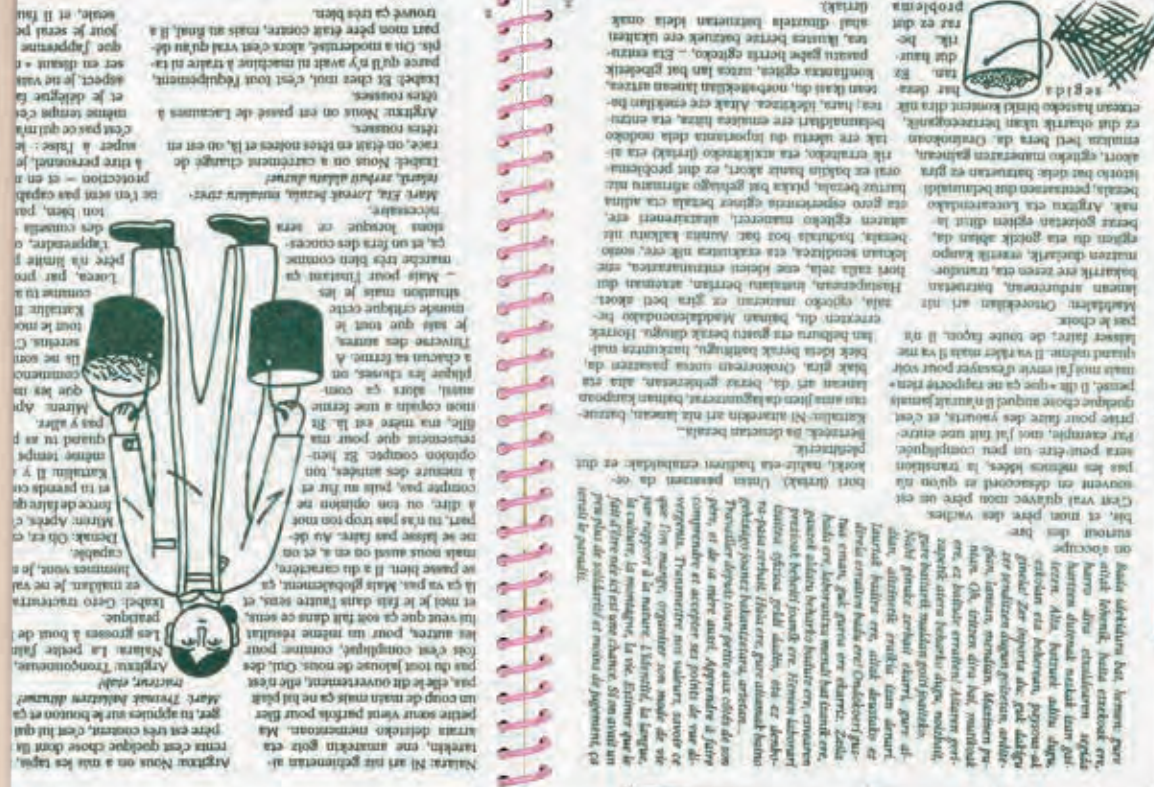


p. 75 : L'Étoile, Lencloître, Loudunais
 p. 76 : Le Stello, Vesoul, Pays de Vesoul
 p. 78 : Le Paloce, Sedan, Crêtes préardennaises
 Le Roylinex, Menetou-Salon, Pays Fort
 p. 79 : Le Manhattan, Mourmelon-le-Grand, Champagne poulleuse
 La Variétés, Montchanin, Autunois
 p. 80 : Le Normandy, Le Havre, Vallée de Seine
 p. 82 : Le Cinéma, Neuves-Maisons, Pays de Nancy
 Le Rex, Haillécourt, Artois minier
 p. 83 : L'Eldorado, Guise, Thiérache
 Le Royal, Bourgoin-Jallieu, Terres froides
 p. 84 : Le Paloce, Longwy, Pays Haut
 p. 86 : Le Variétés, La Ferté-Saint-Aubin, Sologne
 Le Luxor, Orlon-Sainte-Marie, Béarn
 p. 87 : Les Mèlès, Saint-Marcellin, Chambarans
 La Concordia, Jarny, Pays Haut
 p. 88 : Le Lumen, Ambès, Entre-Deux-Mers
 p. 90 : Le Saulnois 7^e Art, Château-Salins, Saulnois
 Linxe, Marensin
 p. 91 : La Caméra, Plateau d'Assy, Faucigny
 Le Criou, Samoëns, Faucigny
 p. 92 : Le Grand Ecran, Bergerac, Bergeracois
 p. 94 : Le Royal, Condé-sur-Noireau, Suisse normande
 Le Royal, Rothau, Hautes Vosges alsaciennes
 p. 95 : L'Eden, Romilly-sur-Seine, Champagne troyenne





Wadi Qelt, dans la clarté des pierres

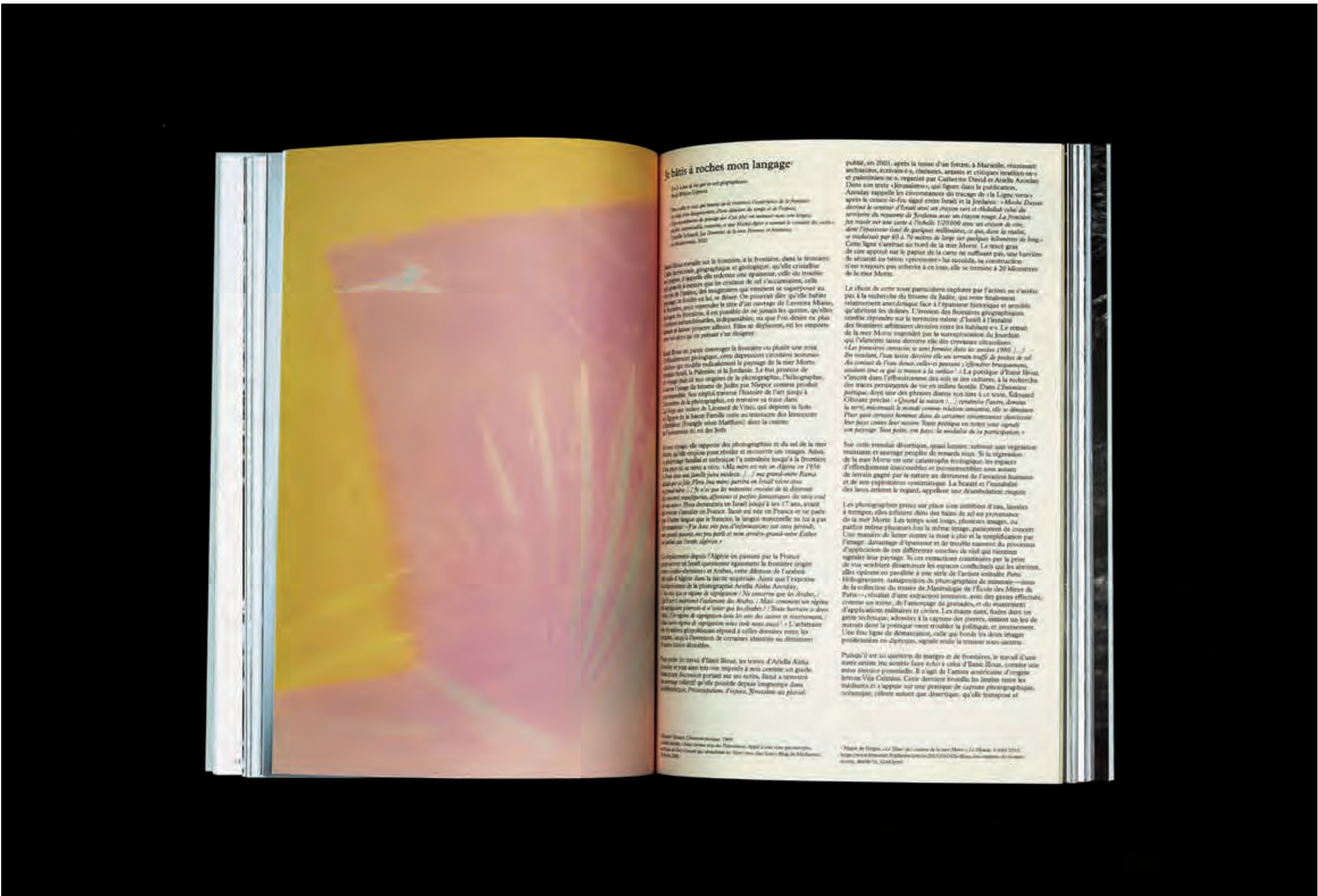


Ilanit Illouz



texte Emilie Notéris photographies Ilanit Illouz
design graphique EYD police de caractères
Plantin Pro Light dessinée par Frank Hinman Pierpont, Monotype
ISBN 978-2-490740-05-5 date de parution 2021
maison d'édition EYD nombre de pages 160
reliure dos carré collé cousu format 20 x 28,5 cm
localisation Judée et Samarie,
Territoires palestiniens

4



ge

de la frontière
l'espace,
une fine ligne,
mais le sillon des exilés.
mètres

si, dans la frontière.
l'elle cristallise
celle du trouble
umulent, celle
se superposer au
lire qu'elle habite
de Leonora Miano,
les quitter, qu'elles
l'on désire ne plus
nt, on les emporte

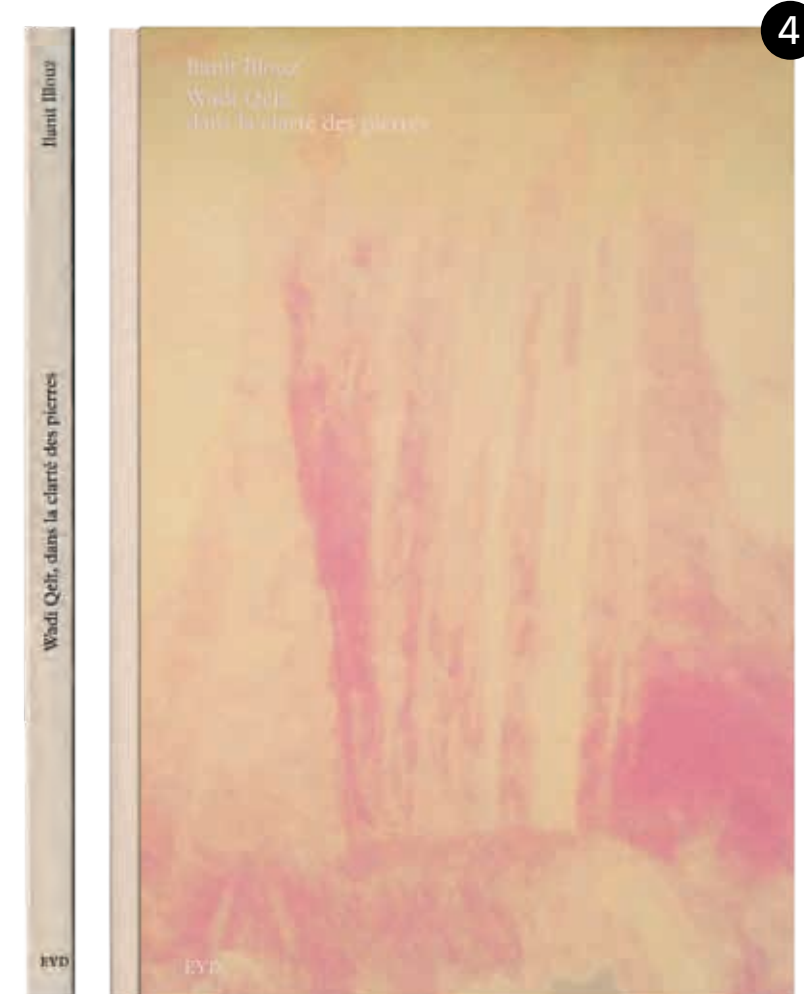
lutôt une zone
ulaire nommée
la mer Morte
premier de
e, l'héliographie,
omme produit
art jusqu'à
ce dans
peint la fuite
des Innocents
uite

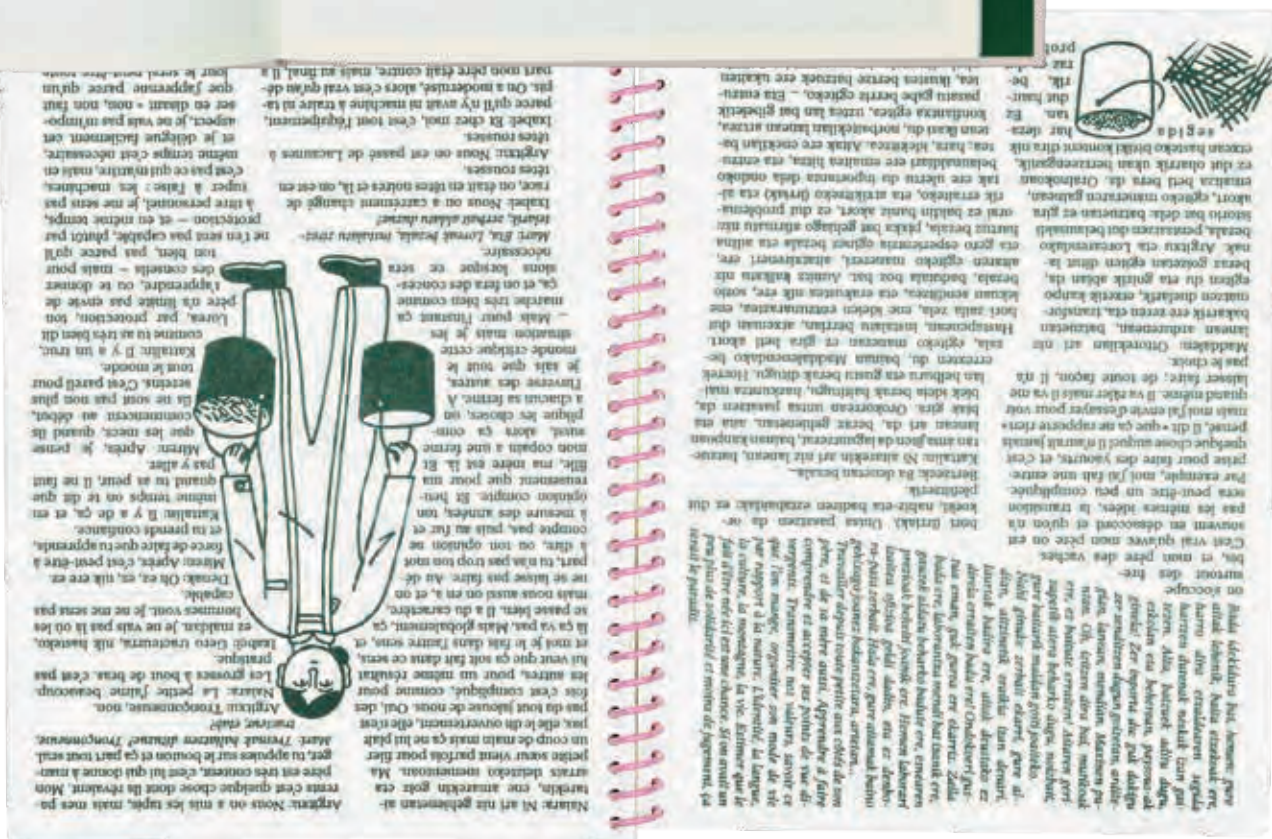
t du sel de la mer
es images. Ainsi,
isqu'à la frontière
Algérie en 1956
ud-mère Rama

public, en 2001, après la tenue d'un forum, à Marseille, réunissant architectes, écrivain·e·s, cinéastes, artistes et critiques israélien·ne·s et palestinien·ne·s, organisé par Catherine David et Ariella Azoulay. Dans son texte « Jérusalem », qui figure dans la publication, Azoulay rappelle les circonstances du traçage de « la Ligne verte » après le cessez-le-feu signé entre Israël et la Jordanie : « Moshe Dayan dessina le contour d'Israël avec un crayon vert et Abdallah celui du territoire du royaume de Jordanie avec un crayon rouge. La frontière fut tracée sur une carte à l'échelle 1/20 000 avec un crayon de cire, dont l'épaisseur était de quelques millimètres, ce qui, dans la réalité, se traduisait par 60 à 70 mètres de large sur quelques kilomètres de long. Cette ligne s'arrêtait au bord de la mer Morte. Le tracé gras de cire appuyé sur le papier de la carte ne suffisait pas, une barrière de sécurité en béton « provisoire » lui succéda, sa construction n'est toujours pas achevée à ce jour, elle se termine à 20 kilomètres de la mer Morte.

Le choix de cette zone particulière explorée par l'artiste ne s'arrête pas à la recherche du bitume de Judée, qui reste finalement relativement anecdotique face à l'épaisseur historique et sensible qu'abritent les dolines. L'érosion des frontières géographiques semble répondre sur le territoire même d'Israël à l'irréalité des frontières arbitraires dressées entre les habitant·e·s. Le retrait de la mer Morte engendré par la surexploitation du Jourdain qui l'alimente laisse derrière elle des crevasses ultrasalines : « Les premières crevasses se sont formées dans les années 1980. [...] En reculant, l'eau laisse derrière elle un terrain truffé de poches de sel. Au contact de l'eau douce, celles-ci peuvent s'effondrer brusquement, avalant tout ce qui se trouve à la surface ». La poétique d'Ilana Miron s'inscrit dans l'effondrement des sols et des cultures, à la recherche des traces persistantes de vie en milieu hostile. Dans *L'intention poétique*, dont une des phrases donne son titre à ce texte, Édouard Glissant précise : « Quand la nation [...] tyrannise l'autre, domine la terre, méconnaît le monde comme relation consentie, elle se dénature. Pour que certains hommes dans de certaines circonstances choisissent leur pays contre leur nation. Toute poétique en notre jour signale son paysage. Tout poète, son pays : la modalité de sa participation. »

Sur cette étendue désertique, quasi lunaire, subsiste une végétation résistante et sauvage peuplée de renards roux. Si la régression de la mer Morte est une catastrophe écologique, les espaces d'effondrement inaccessibles et inconstructibles sont autant de terrain gagné par la nature au détriment de l'invasion humaine et de son empreinte constructive. La beauté et l'hostilité





Izana eta izena

Amélie Fontaine & Mari Campistron

Entretiens Mari Campistron, témoignages de 22 habitant-es
des vallées des Aldudes, de Baigorri et d'Oztibarre design
graphique Amélie Fontaine, Pierre Tandille illustrations
Amélie Fontaine police de caractères Exposure by 205TF
ISBN 978-2-493283-12-2 date de parution 2024
maison d'édition Haran Ubel nombre de pages 80
reliure spirale format 19 x 25 cm localisation
Saint-Étienne-de-Baïgorry, Nouvelle-Aquitaine,
France



5





zira etxeari, erran nahi
zira, erroak hor dituz
bat bezala da, hori ule
Xalbadorren bertsoak
koa, Mendiko Ene h
ditu, biak. Hezekillan
turte babesten, eta en
sartea gauaz, etxea ik
hemen da ». Azkar h
dut hortan aunitz bert
sendi bazira, nahi duz

ria zen etaldeak emaiten zuene-
tan lanean
bi bizitzea, kanpoan
ari gabe. Eta lo-
tura berriz egiten
du amatziri, berak
erakutsi dau xerri ko-
zina, gasnatzen eta
lirratian auzi nuela-
ri kooperatiba baten
sortzeko ideia bazela,
joan nintzan bilku-
rarat eta koopera-
tiba sortu dugu. Ez
da errexza izan ene
lekua egitea, han ere, emae-
zia gisa. Ekarri dugu sal-
menta zuzena kalitatezkoa
egitea, guretako inportanta
da, kontersabtzailerik
ez zartzea, produktu sanoak
egitea lekuko arraztekin: er-
ran nahi du zentzua duen
laborantzian. Atzineko be-
nalunaldietan egitu duten
bezala, azkenean, Ez
dugu deus asmatzen guk,

izan nintzan eta
kooperatiba sortu
patea egin du
zure
Konte
gupen
laborantzia
zozoen
bada
soberen
Nik ki
dinen arret
rtzen duela

kitatea, edo bere tu-
lizarriko aberastea
aita eta ama etxak
Lekurik ez baitzuen
naldi horrek du zi-
zia. Euskaraz ari gila-
ez dut imajinatze-
bertze manera bat
artzea. Azaldukin ba-
beti, beti euskaraz ba-
goizean arditiagale sa-
nizalarik, erraiten

de vincent
avec des ge-
telle. Certain-
ta (ouvre, le
l'extérieur sur se-
m'a apporté
contact avec
les, j'ai senti q-
rre comme éte-
Antoine : Mon
taller ici, c'est
considéré, com-
C'est la maison
Ouhana : J'en ai
des rythmes de
de perpétuité
de me rapproch-
culture, je ne se-
une belle enfan-
meun adolescen-
Un il-étranger
pas tra langue
ché aux breche-
eulante, je suis

bitzak ezartzen ditugu gure al-
tati-amatiak egin dutenatan.
Heiek ez zaiten beld erraiten
nola ari ziren lanean, bainan ba-
zuten «laborari zentzu ona», bada-
kizu: «Ariko gira lanean hemengo
kilma eta mender egokituak diren
azindekin». Bazaiten egiten, bainan
ez zaiten hola egiten zutela. Ez dute
sekula ezguztarik ukan makino-
nari saltzen zuten, bainan guk
badugu kilenteagatik. Bazuten
azindren kristoren errespetua,
denek bazuten beren izena,
ez zuten pentarik, ez zen
erraiten « Ouais la 6520
elle a fait une mammitte ». Eta
kontent niri, zeren eta koope-
ratiba sortu ginelarik, ene
lehen zerri kizona amati-
ren urtebetetz egunean egin nuen, eta gero
izan nintzan erraiten: « Amatiak, begira ezazu,
kooperatiba sortu dugu », eta: « Ah, eta nolako
patea egin duzu? », « Ba, zuk erakutsi bezala,
zure errezetarekin », eta: « Biba zut ».
Kontent niri kooperatibari esker ez-
dugun hori baitugu, zeren eta ardura
bainan, edonon gelditu da etxeko
zozoenan, edo eskolan trebe ez zena, eta
bada amariakelo umiltasuna hortan,
sobera ere.

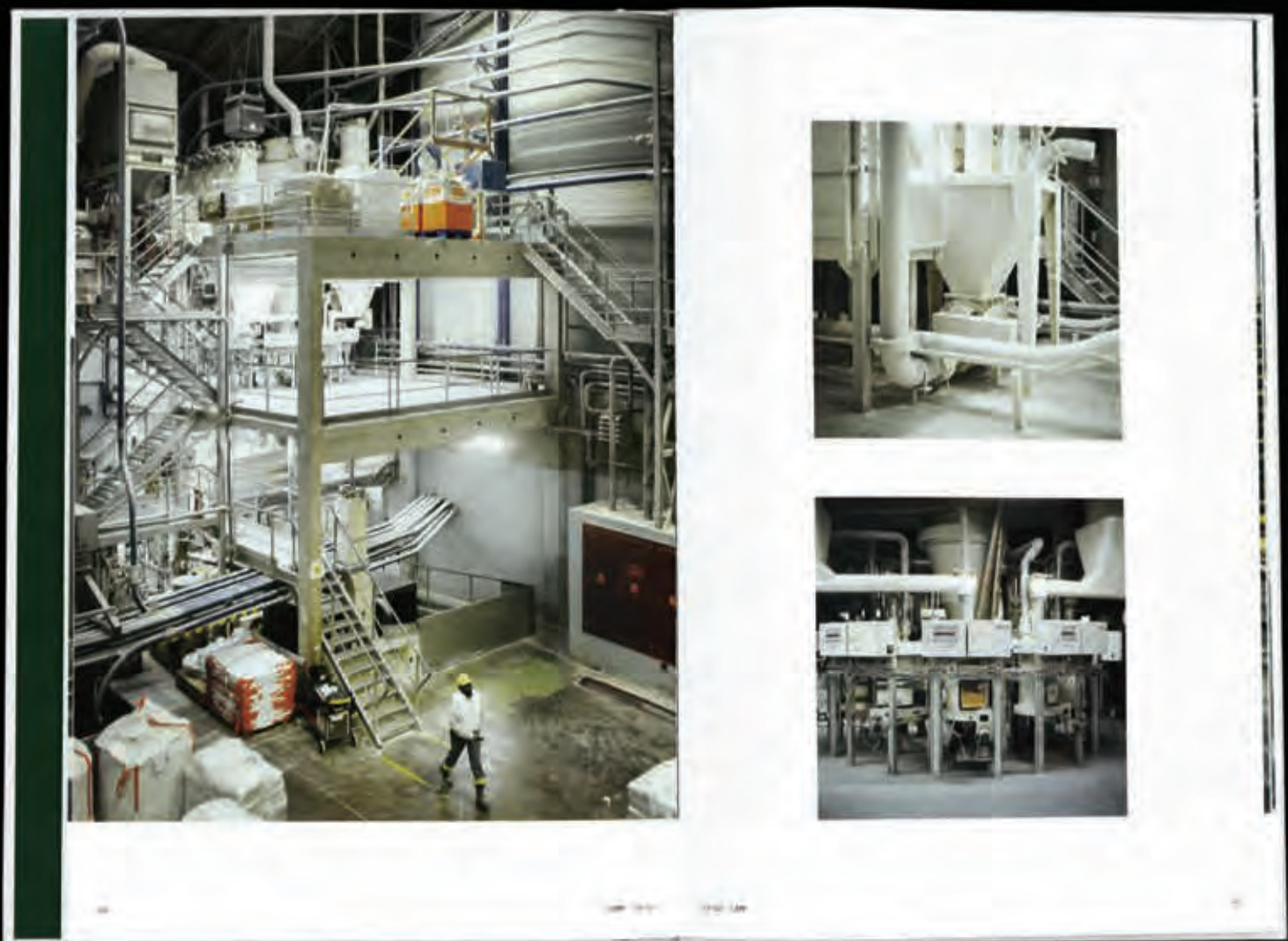


Le grain, l'encombrant, la lettre et le sable

Bertrand Stofleth, Géraldine Millo

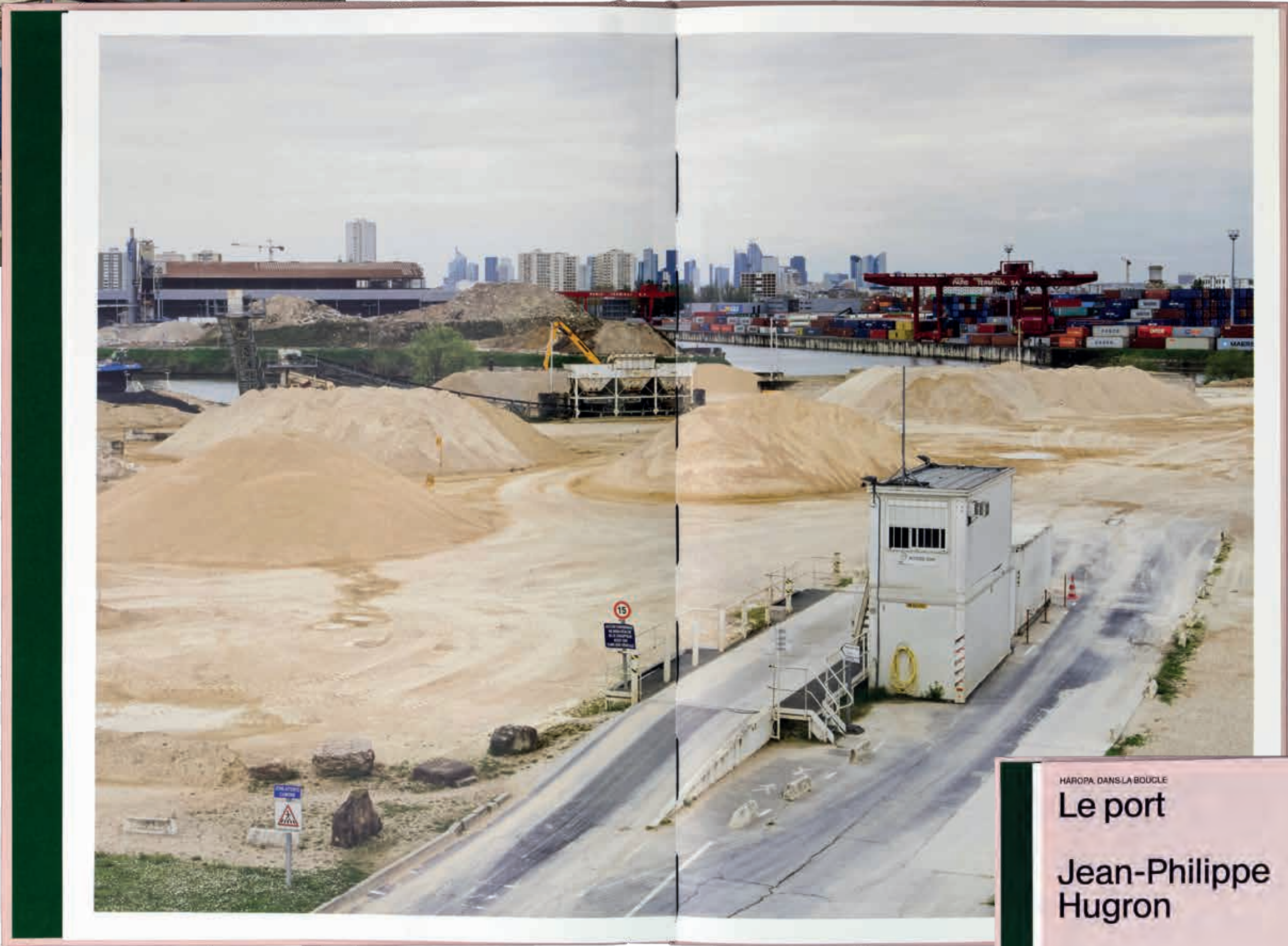
design graphique
 Building Paris / Benoît Santiard, Guillaume Grall
 photographies Bertrand Stofleth, Géraldine Millo textes
 Fanny Taillandier, Jean-Philippe Hugron, Nadine Levratto
 police de caractères Antique Legacy, Optimo
 ISBN 978-2-492680-17-5 maison d'édition
 un projet du CAUE 92 co-édité avec Building Books
 date de parution 2023 nombre de pages 128
 reliure suisse format 21 x 32 cm localisation
 Boulogne-Billancourt, Île-de-France,
 France

6





quand on vient d'Argenteuil l'une des rares vues d'ensemble de Gennevilliers. Panoramique, cinématique, fugace, la vision est sa-
 ble de marquer l'arrêt, elle appartient à la route. À terre, la réa-
 Le port de Gennevilliers est le plus grand port fluvial français
 ital et invisible. Espace paradoxal qui se dérobe au regard
 ine, là, échappe à la vue ; royaume incontesté de la route e-
 es entrepôts et des industries de transformation, lieu d'un
 llonné par des camions pressés, où les passants sont rares
 uve et l'autoroute A86, le port s'étend sur 4 kilomètres carrés
 arrondissement parisien. Les voies d'accès y sont peu nom-
 circule librement. Aucune barrière n'entrave le passage ver-
 s industriels ou ces étendues d'entrepôts logistiques qui,
 ord-ouest de Paris, contribuent à faire du port la plus impor-
 multimodale d'Île-de-France, en superficie et en activité.
 ir point d'ancrage, et ce livre pour contribution, le Conseil d'a-
 nisme et de l'environnement des Hauts-de-Seine (CAUE 92)
 art de l'industrie – sa nature et son utilité – dans la région cap-
 ant des Hauts-de-Seine, fameux pour son quartier d'affaires
 pour son apport à l'industrie régionale. Transformée, diffuse
 peu visible. Pourtant, à l'ouest, sur une bande délimitée pe-
 d'un chemin de halage restauré en promenade populaire
 randes emprises fonctionnelles, industrielles, énergétiques
 de Nanterre au port de Gennevilliers, contribuent à inscrire l'
 ipartement sur la carte des pôles industriels régionaux.
 et au transport fluvial, souvent en conflit sur les berges ave-
 isirs, associée au risque, l'industrie a mauvaise presse. Ell
 point de vue quasi organique, au cœur du système métropoli-
 à l'industrie aujourd'hui en Île-de-France, comment s'est-ell
 quoi doit-elle tendre ? L'économiste Nadine Levratto nou-
 ie en nous invitant à réfléchir sur la notion de ville productive



HAROPA DANS LA BOUCLE

Le port

Jean-Philippe
Hugron

Le port de Gennevilliers est le plus grand port fluvial français. Il est situé sur la rive gauche de la Seine, à l'ouest de Paris. Le port est constitué de plusieurs zones d'activités, dont la zone industrielle, la zone commerciale et la zone de stockage. Le port est desservi par la ligne de chemin de fer de la Seine-Normandie, qui permet de transporter les marchandises vers les ports de la Normandie. Le port est également desservi par la route, qui permet de transporter les marchandises vers les zones d'activités situées à proximité.

Deux lettres, une ville. Six lettres, trois villes. Le Havre, Rouen, Paris. Haropa Port est l'organisme qui gère l'ensemble des ports fluviaux et maritimes le long du corridor de la Seine et qui assure l'ouverture de la métropole francilienne et de la Normandie sur le reste du monde. Les plus grands porte-conteneurs de la planète (plus de 400 mètres de long et 16 mètres de tirant d'eau) peuvent débarquer leurs marchandises au Havre. Les gros navires, des Panamax en référence aux dimensions du célèbre canal centraaméricain (300 mètres de long et 12 mètres de tirant d'eau), accèdent jusqu'à Rouen. À Gennevilliers, dans une boucle de la Seine au nord-ouest de Paris, sur un tiers du territoire communal, le plus grand port fluvial d'Île-de-France peut accueillir des péniches Freycinet (24,5 mètres de long sur 5,25 mètres de large) autant que des convois fluviaux désormais plus grands : 190 mètres de long, 11,4 mètres de large pour une capacité de 5 000 tonnes de marchandises, allant du vrac solide au vrac liquide en passant par le pétrole. Des automoteurs, des barges, des pousseurs et quelques bateaux plus novateurs comme des bateaux-entrepôts proposant, sur l'eau, des surfaces de préparation de marchandises, ou encore des bateaux-pontons propulsés à l'hydrogène complètent cette armada fluviale.

Le nombre exact de navires qui fréquentent le port de Gennevilliers n'est, à ce jour, pas connu. Il ne le sera vraisemblablement jamais, et pour cause : le site, contrairement à un port maritime, ne dispose pas de capitainerie. Il n'existe pas, autrement dit, de jour de contrôle dominant escales ou non aux bateaux. À la discrétion donc de chaque entreprise d'organiser son propre trafic fluvial. Seul le tonnage de marchandises peut être estimé : entre 4 et 5 millions de tonnes par an transitent sur l'eau. Le réseau ferroviaire, au départ du port de Gennevilliers, assure le transport de 800 000 tonnes. Les pistes créées au début des années 1970 drainent, quant à eux, quelques millions de tonnes de carburant. La route, en tête du palmarès, permet l'acheminement de plus de 20 millions de tonnes de marchandises.

Cette statistique fait du port de Gennevilliers une adresse de choix aux portes de Paris. Deux cent cinquante entreprises y sont implantées. Elles occupent des surfaces variant de quelques mètres carrés à plusieurs hectares. La plus grande emprise est celle du terminal à conteneurs, qui occupe à lui seul 20 des 400 hectares du port, d'ancres comprises. Les sociétés prioritaires sur place bénéficient de conventions de dix, vingt ou trente ans afin de pouvoir amortir l'investissement conséquent que constitue la construction d'infrastructures singulières. Au-delà de la durée de la convention, toutes les parcelles sont remises sur le marché. Propriété du Port relevant du domaine public, les terrains font l'objet d'une publicité et les autorités, parmi les dossiers déposés, choisissent le meilleur opérateur au regard des critères qu'ils ont fixés.

Le paysage de cette boucle de la Seine ne montre dès lors sans cesse changeant. Le Port considère que 25 % du site reste tous les dix ans dans un cadre architectural, environnemental et paysager défini par des architectes comme Odile Decq, en 1995, qui affirmait volontiers travailler à la reconquête d'un port où l'eau n'est jamais visible. En quarante ans, le port de Gennevilliers peut paisiblement se reconstruire entièrement sur lui-même. Par conséquent, l'activité n'est plus la même qu'en 1946, date de la mise en service des deux premières zones d'activités. Dans les années 1950, selon des plans dessinés par les ingénieurs Fulgence Bienvenüe et Louis Suquet, elle n'est plus la même qu'en 1965, quand deux zones supplémentaires dont la tonnage oscille entre 650 et 600 mètres sont créées en lieu et place de cultures maraîchères. Plus la même, non plus, qu'en 1963, quand l'ensemble des six zones est enfin achevé.

